

LE MAG

LITTÉRATURE

Que reste-t-il après l'amour?

Mariage, non-mariage, divorce, la valse des couples inspire les auteurs anglophones. Pour souvent donner une réponse pessimiste. **PAGE 14**



Richard Bohringer revient à Cernier, comme promis; Olivier Yglesias y dira les mots de Koltès, Nicolas Iaross y donnera un concert rock renversant (de gauche à droite). SP-BAPTISTE FEUZ / CAROLE PARODI / SANDRA GARRIDO

FESTIVAL Poésie en arrosoir s'épanouit entre Yvette Théraulaz et Richard Bohringer.

Cultiver les mots qui émeuvent

DOMINIQUE BOSSHARD

A chaque fois, il se met en quête de petites perles, pour les déposer dans l'écrin de son festival. Il en a récolté huit cette année, susceptibles de toucher le spectateur de Poésie en arrosoir autant qu'elles l'ont touché, lui. Car Vincent Held est ainsi fait, il fonctionne à l'émotion. «*Mais une émotion n'est pas forcément synonyme de tristesse, de nombreuses couleurs peuvent s'y glisser.*» Examen de la palette qui, à partir du 5 juillet, embellira le site d'Evolgia, à Cernier.

Théraulaz et Bohringer en têtes d'affiche

Personnalités émouvantes s'il en est, Yvette Théraulaz et Richard Bohringer encadrent cette 11e édition. En ouverture de festival, l'une viendra égrener pour nous ses «Années», autrement dit évoquer, au fil d'un spectacle musical, son parcours d'artiste et de femme. «*Nous avons le plaisir d'accueillir la première de ce nouveau spectacle à Cernier*», apprécie Vincent Held qui, à l'image de maints Neuchâtelois, s'était laissé chavirer par les vertiges de la Lausannoise l'an dernier, au théâtre de La Chaux-de-Fonds.

L'été dernier, devant une salle comble et comblée, il avait promis de revenir. L'attente aura été de courte durée, et beaucoup s'en réjouiront: voix éraillée, sensibilité à fleur de mots, Richard Bohringer ouvre les pages de ses «Nouveaux contes de la cité perdue», son dernier roman, d'où s'échapperont John, Solange ou Betty, perdants magnifiques qu'il saura, une nou-



Yvette Théraulaz ouvrira le festival avec son nouveau spectacle. CAROLE PARODI

velle fois, nous rendre si proches... «*Richard viendra travailler ici, en résidence; j'ai toujours rêvé de faire du festival un lieu de création et, cette année, nous en proposons trois, c'est réjouissant.*»

C'est dans un nouvel espace, aménagé dans le bâtiment princi-

pal d'Evolgia et appelé à se pérenniser, que le théâtre des Osses tiendra salon avec un géant de la littérature. Tout d'abord présentée en marge de «Marie Tudor», cette proposition, «Salon Hugo, la lumière et l'ombre», s'est émancipée en un «bel hommage rendu à la

poésie hugolienne.» Elle en avait certes l'étoffe: une pianiste, six écrans et autant de projecteurs appuient une large distribution de comédiens.

Poésie en arrosoir ne craint pas de cultiver les contrastes. C'est seul en scène que le comédien

VERTIGES DE L'INFINI DANS LES SERRES HORTICOLES

Collaborer un jour avec Muma, le scénographe de la lumière? L'idée a trotté dans quelques têtes, elle est devenue une évidence pour Vincent Held qui, chaque année en guise de fil rouge, tisse la déambulation poétique du festival avec sa compagnie.

Une évidence, donc. Mais un sacré défi aussi. «*Jusqu'ici, les illuminations de Muma se suffisaient à elles-mêmes. Y ajouter des mots s'est avéré chose délicate*», relate le directeur (lire aussi notre édition du 28 mai).

Des essais furent faits. Disposées dans les serres horticolas, à l'abri du vent et de la pluie, les innombrables bougies de Muma ont, très vite, dessiné une thématique: l'infini. «*On pouvait lire, sur le sol, des espèces de constellations, ou des réseaux cellulaires. Les lumières des villages avoisinants, par temps clair les étoiles, s'invitent elles aussi à travers les verrières, où dansent les reflets des petites flammes.*» Un pied dans l'infiniment grand, le lieu, ce terreau où croissent les graines minuscules, dirigeait l'autre vers l'infiniment petit aussi. S'interroger sur notre propre place dans l'univers n'était-il pas légitime? Certes. Galilée, Rimbaud ou Cyrano de Bergerac... souffleront quelques réponses, sans éteindre la flamme pour autant. «*Infiniment?*» «*va nous procurer des petits vertiges, philosophiques, poétiques, visuels*», promet Vincent Held. ◉

Olivier Yglesias, lui, dévidera l'unique phrase qui compose «La nuit juste avant les forêts», de Koltès. «*Tel un boxeur, ou un percussionniste, Olivier donne beaucoup de puissance et de rythme à ce texte. On en ressort un peu groggy!*», confie Vincent Held.

Le souffle poétique de Montpellier

Du rythme, le programmateur en a encore trouvé du côté de Montpellier, où Nathalie Yot – «*la plus slammeuse de cette édition*» – concocte les mots qui s'entrechoquent avec les sons electro de son complice Denis Cassan.

Le souffle de la poésie balayerait-il le sud de la France aussi sûrement que le mistral? «*Je reçois plus de dossiers de Montpellier que de Paris, note en tous les cas Vin-*

cent Held. Evoluant entre le rock de Noir Désir et la force poétique de Léo Ferré, Nicolas Iarossi, leader de Iaross, a été choisi dans la même pile de dossiers. «*Nicolas s'accompagne au violoncelle, ce qui donne une profondeur, une âme incroyables à sa musique.*»

Elle, c'est une fée. Une fée créative et riieuse, comme la décrit Vincent Held. Envoûté au point de programmer Edmée Fleury par deux fois. Vocaliste et multi-instrumentiste surdouée, elle décroche en solo «Oh ma lune». Puis elle se glissera dans la peau de Sue, une cabossée de la vie qui zigzague sur les routes avec Sam, dans un road-movie sonore et visuel. «*Une vraie histoire!*» ◉

◉ Cernier, Evolgia, du 5 au 21 juillet. www.poesieenarroisr.ch

LA CRITIQUE DE... L'AVENIR DE SAINT-BLAISE

Riche cadeau d'anniversaire offert à Giuseppe Verdi, relu page après page

Le chœur Liederkrantz-Concordia de Genève marque cette année son 150e anniversaire. Associé à la Société de chant de Saint-Blaise, fondée en 1856, plus ancienne chorale encore en activité dans le canton, il a trouvé de quoi faire la fête! A Giuseppe Verdi, puisqu'on célèbre son 200e anniversaire. On se sent en famille, dont le premier objectif est de faire plaisir. Dimanche au temple du Bas à Neuchâtel débordant de public, une centaine de choristes ont caractérisé ce style lyrique, terrain rêvé où les œuvres sont divisées en actes et en actions.

En première partie du concert, comme dans un livre d'images didactique, chronologique, dirigé par Venezia Naydenova, ont défilé, page après page, les Hébreux et Zacharia – chanté par cœur par la basse Seok-Gill Choi – de «Nabucco»; les croisés et les pèlerins de «I Lombardi», suivis des courtisans de «Rigoletto». Les Bohémiens du «Trovatore» ont conduit à la Tzigane Azucena – Graziela Valceva, mezzo soprano. Puis «Macbeth», selon Shakespeare, que Verdi considérait comme le plus grand poète, a été caractérisé par le chœur des proscrits, «Don Carlos» par les dames d'honneur et «Aida» par le peuple, les prêtres et

les trompettes. Excellent programme soutenu par un orchestre ad hoc.

Tout en restant festif, le programme était ambitieux. Difficile pour un chœur professionnel, le Requiem de Verdi, où le compositeur campe une fois de plus les caractères de conflits profondément humains, l'est plus encore pour un chœur amateur. Sous la baguette avertie, énergique, de Stanislava Nankova, les choristes, les solistes déjà cités auxquels il convient d'ajouter Danaïla Dimitrova, soprano, et Alexander Kröner, ténor, ainsi que l'orchestre constitué pour la circonstance, ont agi avec efficacité. ◉ DENISE DE CEJUNICK

ART BASEL

Affluence record de 70 000 visiteurs

La 44e édition d'Art Basel a fermé ses portes dimanche dans la cité rhénane. Le plus important marché d'art au monde a attiré 70 000 visiteurs en six jours, un record, ont annoncé les organisateurs. L'an dernier, 65 000 personnes avaient participé à la manifestation. Trois cent quatre galeries de 39 pays ont montré les œuvres d'environ 4000 artistes modernes. ◉ ATS